

PASSION FODDER



ERIC MULET

RIGOREUSEMENT CHARNEL

A LA SUITE D'ORCHESTRE ROUGE, THÉO HAKOLA AFFINE LA DÉMARCHE QUI, POUR ÊTRE EXIGEANTE ET SANS CONCESSION, N'EN EST PAS MOINS MAGISTRALE. UNE LOGIQUE AIGÛE ET PARFOIS DOULOUREUSE DONT "FAT TUESDAY", NOUVEL ALBUM, EST L'ABOUTISSEMENT TEMPORAIRE. PASSION FODDER EST UN GROUPE RARE.

Quelle était l'idée d'origine de Passion Fodder par rapport à Orchestre Rouge?

Orchestre Rouge m'a appris ce que je voulais faire. J'avais, à l'origine, une idée, mais tout était à ce moment-là beaucoup moins clair et j'étais également beaucoup moins abouti en tant que chanteur et en tant que compositeur. Orchestre Rouge était peut-être plus spontané, plus démocratique, musicalement, que Passion Fodder, où je suis beaucoup plus dirigeant que je ne l'étais auparavant. Aujourd'hui, je sais ce que j'ai envie d'entendre, même si je ne sais pas toujours comment y parvenir. Je voudrais aussi souligner que je dépends aussi, bien évidemment, beaucoup des autres, de notre bassiste par exemple. Mais il est sûr que j'ai un côté dirigeant qui consiste en majeure partie à organiser les idées des autres membres du groupe.

N'y a-t-il jamais eu de problèmes d'égo aussi bien dans Passion Fodder que dans Orchestre Rouge?

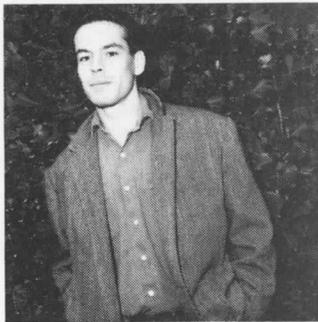
Pour Passion Fodder, je répondrai non et c'est ce qui fait que nous vivons une vraie "lune de miel" depuis deux ans. Par contre, dans Orchestre Rouge, c'était devenu invivable. Peut-être qu'égo est un peu trop simpliste, mais oui, il y avait des problèmes d'individus. Nous nous sommes engueulés d'un bout à l'autre pendant trois ans. A l'origine de Passion Fodder, je cherchais seulement des musiciens pour jouer avec moi, je ne pensais pas former un groupe. Les choses ont évolué de telle façon que au bout de deux ans, c'est devenu un groupe. Contrairement à ce qui pouvait se passer au sein d'Orchestre Rouge, les membres de Passion Fodder savent qu'on est là pour faire de la musique ensemble, et pas pour placer à tout prix nos photos dans les journaux. Même si on sait que ça peut arriver, on sait que c'est dans l'intérêt de notre musique et pas dans le but de soulager nos égos.

Avec le recul, comment considères-tu les deux albums d'Orchestre Rouge?

Je n'écoute plus du tout le premier. J'écoute encore le deuxième, "More Passion Fodder", mais la production m'exaspère. Mais certaines chansons tiennent encore le coup. On reprendra certainement un jour "Chief Joseph", c'est un morceau que j'aime encore beaucoup. Le reste m'agace vraiment.

Pourrais-tu revenir sur le morceau "Red Orange blue" qui s'étale sur trois albums, dont le premier Passion Fodder?

Si j'ai écrit un morceau comme "Red Orange blue", c'est parce qu'il



PHOTOS ERIC MULET

a trait à quelque chose qui m'est très lié. C'est un texte que je traîne depuis longtemps, la première mouture est même antérieure à Orchestre Rouge. C'est la constatation du fait que des fascistes espagnols, des extrémistes protestants d'Irlande du Nord, malgré leurs sales gueules et leurs sales manières, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles ne conviennent pas aux idées démocratiques américaines, font parfois beaucoup moins de dégâts que quelqu'un comme le sénateur Robert Dole (aile ultra-conservatrice du parti républicain, ndlr), qui s'est inscrit, lui, dans le cadre de ces idées, soi-disant.

Les notes de pochettes de l'album "Fat Tuesday" indiquent que celui-ci est produit par "Théo Hakola, Passion Fodder, Dieu et l'orgasme"...

Je m'amuse beaucoup avec les métaphores sexuelles. Elles sont pour moi les témoins de la vie en général et je n'arrête pas de revenir sur elles. Souvent on peut transposer les rapports entre les gens, entre les nations de cette façon. Dans un autre domaine, où le rapport est un peu plus évident, l'art, les tableaux, les symphonies sont parfois franchement orgasmiques... Si l'on suit une symphonie de Rachmaninov, ça aboutit à un orgasme avec un maximum de "foreplay". Même si l'on n'y pensait pas en les écrivant, je commence à constater pas mal de "foreplay" dans nos morceaux. Nous tombons désormais, assez systématiquement, peut-être trop d'ailleurs, dans des fins orgasmiques.

Par rapport à l'album précédent, votre musique possède beaucoup plus de relief...

C'est ce que nous cherchons. On cherche de temps en temps à se satisfaire d'une basse, d'une voix et de rien d'autre. Avec Orchestre Rouge, nous étions incapables d'arriver à ce relief, un peu de par le côté trop systématiquement démocratique du groupe. Il fallait que tout le monde joue tout le temps, il était parfois difficile de suggérer autre chose. Avec Passion Fodder, l'entente entre nous fait que nous trouvons ce relief, cette dynamique.

Tes textes tournent assez systématiquement autour des mêmes thèmes : le sexe, les problèmes politiques...

Je sais que ces thèmes évoluent. Ceci dit, il est certain que je dois tourner autour des mêmes obsessions. Je crois que quiconque a la prétention de créer retombe, après une certaine quantité de ...mettons... "créations", sur ces mêmes obsessions. Mais ces principaux thèmes évoluent chez nous. Un morceau comme "Violations" est certainement l'un de nos textes les plus évidents, les plus "premier degré" par rapport à un sujet assez familier du groupe.

Le fait de renoncer à la langue française avec Passion Fodder n'enlève-t-il pas une certaine évidence à tes textes?

J'ai abandonné simplement parce que je chante moins bien en français qu'en anglais. Il faut aussi être conscient du côté primordial de la musique par rapport à mes textes, même si ceux-ci sont bien évidemment importants. Si mes textes ont peut-être perdu un peu d'accessibilité en France, ils sont toujours et même peut-être un peu plus évidents pour les pays de langue anglaise. Nous nous exprimons surtout pour le monde qui parle anglais.

Vous reconnaissez-vous des influences?

Etant donné que l'on sort un disque, je commence à trouver des formules pour décrire notre musique. En gros, on peut dire que le blues, la country et le rock vus à travers l'esprit du punk de 77 sont les sources principales qui alimentent notre musique. En ce qui me concerne, l'ouverture a vraiment été 77. Pascal Humbert, le bassiste, est très touché par Hendrix et les Doors, qui ne sont pas un de mes grands amours, même si l'on cite parfois leur influence en parlant de notre musique. Le personnage de Morrison, le "poète macho", me gonfle. Je crois d'ailleurs que si en France on comprenait mieux les textes, les Doors ne plairaient pas autant.

Quelle a été ton activité politique aux Etats-Unis?

J'ai travaillé avec le "Comité américain pour l'Espagne démocratique", j'y étais permanent pendant un temps et j'en suis fier. Nous ne prônions pas une politique cocktail-molotov, mais nous soutenions de façon assez efficace l'opposition anti-franquiste en Espagne. Je suis retourné là-bas depuis, j'y ai joué avec Orchestre Rouge et le premier album de Passion Fodder est sorti là-bas. Madrid est une ville folle, explosive, un peu ce qu'on imagine qu'est Berlin.

On vous associe assez aisément à certains groupes comme Marquis de Sade. Comment le ressentez-vous?

Marquis de Sade est un des rares groupes que je peux encore écouter sans que cela me gêne et c'est exceptionnel. Cela m'amuse de faire écouter "Rue de Siam", par exemple, aux étrangers, qui sont souvent très impressionnés par les saxos. Pabœuf et Herpin sont deux personnalités vraiment spéciales, avec un soin que l'on reconnaît même quand Pabœuf joue avec Niagara. Ce que je trouve triste à pleurer, c'est quand ces types jouent sur un disque de Niagara, par exemple, qui est totalement dépourvu d'intérêt. Cela dit, mon avis n'a que peu d'importance car la grande majorité de ce qui sort aujourd'hui, m'ennuie à mourir. Le dernier groupe qui m'a intéressé en France est Noirs Désirs, dont j'ai récemment produit à Bruxelles, un six-titres qui devrait sortir en janvier. C'est un groupe que je trouve riche. Ils ont un guitariste vraiment spécial et un niveau de composition général assez exceptionnel.

Qu'est-ce qui vous a conduit à faire de "Fat Tuesday", votre nouveau disque, un double album?

Ça peut sembler un peu absurde, surtout pour un groupe qui ne vend pas 100.000 disques. Si l'on a fait ça, c'est qu'on ne voulait pas, encore une fois, virer la moitié des morceaux. Nous avons fait un double album, avec le budget d'un album simple. Musicalement parlant, nous ne faisons pas la moindre concession. Il est sûr que pour vendre nos disques, nous sommes capables de faire tous ces plays-backs minables à la télévision. Notre plaisir étant de faire de la musique, nous considérons que les quinze morceaux qui sont sur "Fat Tuesday" s'imposent et qu'il aurait été ridicule d'en enlever. Le fait d'enregistrer un 45t puis, six mois plus tard, un autre 45t, puis un remix, puis une vidéo, témoigne de la pauvreté du milieu musical aujourd'hui. Quel intérêt?

Comment considérez-vous le phénomène de la vidéo? Visuellement, y a-t-il quelque chose à montrer de Passion Fodder?

Oui, mais c'est secondaire. Nous venons de tourner une vidéo sur "Luz Blanca". C'est une vidéo cheap avec un budget de 15.000 francs. Le fait d'être contraint de faire des vidéos pour vendre nos disques est haïssable. Je pense que le double album doit se suffire à lui-même. Il vaut mieux dépenser l'argent nécessaire à la vidéo pour enregistrer d'autres morceaux. De plus, toutes ces vidéos sont tellement banales et laides... Ce ne sont que des pubs, des manières de conditionner le goût du public ce qui, par définition, est lamentable. Je n'appellerai jamais ça de la création. Pour nous, il n'y a aucune attitude révolutionnaire dans le fait de penser que la musique doit parler d'elle-même.

Je te trouve assez moraliste...

C'est vrai, je suis assez moraliste. Par rapport à moi et par rapport aux autres. J'ai des critères assez élevés. Je me rends compte du fait que je suis rarement à la hauteur de mes propres critères, mais si je suis moraliste, je le suis au moins autant vis-à-vis de moi que des gens qui m'entourent.

Si j'avais à trouver des adjectifs pour décrire votre musique, ce serait certainement "exigence" et "rigueur"...

Ah!... Rigueur est le mot que j'aime le plus au monde. C'est le mot qui me revient le plus souvent. Mes déceptions chez les autres proviennent généralement de leur manque de rigueur. Dans les gens que j'admire, aussi bien politiquement qu'artistiquement ou musicalement, c'est la rigueur qui m'épate. Par exemple, dans le film «Papa est en voyage d'affaires», il y a cette rigueur. Pour rester dans ce domaine, il y a beaucoup de films américains qui commencent très bien et se terminent n'importe comment par manque de rigueur. Le dernier Jarmusch, à contrario, est rigoureux d'un bout à l'autre. Pour moi, un des plus grands manques de rigueur provient soit de la propension qu'ont les gens à ne parler pour ne rien dire, ou à employer n'importe quel mot à n'importe quelle occasion. Pour élargir, la drogue est pour moi une des plus grandes sources de manque de rigueur qui soit, beaucoup plus que l'alcool.

J'aimerais revenir sur quelques morceaux représentatifs, "Soon come violence" sur le premier album d'Orchestre Rouge par exemple...

Sans renier cet album, ça m'agace de l'écouter : de minuscules voix, des guitares sous-mixées... beurk! (moue dégoûtée). C'est une production d'époque, une gaffe de premier disque. "Soon come violence" est l'exemple d'un morceau où le son n'est pas trop mauvais. Le texte est assez caractéristique, c'est le début de l'amour où l'on a déjà le pressentiment de la fin. On retrouve ça aussi sur le morceau "Mardi-Gras", sur "Fat Tuesday". Ça boucle un peu l'histoire.

As-tu l'intention de renouveler l'expérience de "Red Orange blue", en donnant une suite à certains morceaux?

Cela risque d'arriver. De temps en temps, je me dis que certains morceaux pourraient avoir une suite. "Perfect Drunk", sur le deuxième Orchestre Rouge, possède une sorte de suite avec "In the Smooth", sur le premier Passion Fodder. On pourrait clore ça avec "Skin Poetry" sur "Fat Tuesday". C'est l'amour physique vu de façon assez agréable et pas assassin...

"Peter O'Toole", sur le premier Passion Fodder...

Ah... Peter O'Toole, c'est un de mes grands amours. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup touché : sa figure, sa façon de s'exprimer, son jeu d'acteur, même sa vie... Il y a des rôles comme "Beckett", face à Richard Burton, où il m'a tué, et ça a vraiment laissé des traces. Le morceau commence comme une chanson d'amour classique, jusqu'au moment où l'on s'aperçoit qu'il s'agit de Peter O'Toole. Mais musicalement, c'est l'un des morceaux qui m'intéressent le moins du disque. Nous ne le jouons plus du tout sur scène.

Pourquoi avoir choisi les deux reprises qui figurent sur "Fat Tuesday" : "Tomorrow is a long time" de Dylan et "As your dig your hole" de Brecht et Kurt Weill?

C'est assez drôle. En ce qui concerne la reprise de Dylan, un jour en studio, le bassiste jouait, en gros, la ligne de base du morceau sans jamais l'avoir entendu. C'est une des chansons de Dylan que je préfère. C'est une chanson d'amour tellement simple et naïve que je n'aurais pas pu, par pudeur, l'écrire. Bien évidemment, nous avons adapté ce morceau. Pour ce qui est de "As your dig your hole", il s'agit d'une chanson qui était dans "Mahagony". Je l'ai donc entendu chantée cent cinquante fois par Caroline Chanioffeau dans la pièce. Le refrain m'a toujours tué. J'étais frustré par la production de cette chanson dans la pièce. Je la trouvais fausement avant-gardiste et finalement assez classique. Je voulais en faire une version blues, prendre un morceau qui soit blues dans l'âme, même s'il ne l'est pas dans la musique, et en faire notre propre version, assez sale.

A côté du théâtre, est-ce que certains auteurs littéraires t'ont particulièrement intéressé?

Carson Mc Cullers. Elle me sidère, c'est un avis très partagé par les autres membres de Passion Fodder. Le morceau "Heart Hunters" est inspiré de son livre le plus beau, «The heart is a lonely hunter». Pour moi, c'est une des personnes les plus proches de Dieu qui soit. Si jamais un jour j'ai un enfant, fille ou garçon, il s'appellera Carson. "Heart Hunters" reprend les personnages de son livre pour enchaîner sur elle et son mari, qui s'est suicidé en 1953. Pour résumer, la base de l'humanisme est de comprendre ce que ressentent les autres, je n'ai jamais vu quelqu'un y parvenir comme elle.

Y a-t-il une phrase qui t'a toujours marqué?

Il y a cette phrase autour de laquelle je tourne depuis longtemps, elle est d'Antonio Gramsci, un peu le Lénine italien : la vérité est toujours révolutionnaire.

Bruno Gaston



ERIC MULET

DISCOGRAPHIE

(avec Orchestre Rouge)

- "Soon come violence" (45t, RCA)
- "Yellow laughter" (RCA)
- "Passion fodder" (Light/RCA)
- "Des restes" (live) (New Rose)

(avec Passion Fodder)

- "4 songs" (maxi, Celluloid)
- "Hard words from a soft mouth" (Barclay)
- "Fat tuesday" (double album, Barclay)